



Compte rendu du séminaire du 29, 30 et 31 octobre à l'ARA

Thème du séminaire : Influences et références : le jeu avec la règle

Introduction : Très régulièrement, durant les séminaires passés du Collectif, que ce soit lors des échanges en séances plénières ou en ateliers, ou de manière plus informelle pendant les repas, nous nous référons à tout un « background » musical, technique ou pédagogique que nous pensons généralement partagé par tous les interlocuteurs en présence. Ces « références », « normes », « hiérarchies musicales », « pratiques courantes »... ne semblent d'ailleurs pas avoir besoin d'être explicitées, puisque, bien entendu, tout le monde serait d'accord sur l'universalité de ces « fondamentaux ».

En sommes-nous si sûrs ? Un séminaire ne serait-il pas une bonne occasion de remettre en perspective les règles du jeu que nous utilisons, parfois de manière inconsciente, dans nos pratiques professionnelles ?

Une idée bien répandue voudrait que le champ des musiques actuelles rompe avec la norme et fasse fi de la tradition. Mais combien de fois ne nous retrouvons-nous pas dans une situation où la phrase qui semble s'imposer est : « Tu ne peux pas jouer comme ça, ça ne groove pas ! » ?

Pour cela, nous vous proposons de réfléchir et d'échanger autour de ces questions, selon trois grands axes :

- Artistique : quelles sont nos références esthétiques ? qu'avons-nous tendance à valoriser. Nos préférences vont-elles vers la table rase ou le jeu avec les règles existantes ?...
- Technique : y a-t-il des « fondamentaux » à respecter lors d'un enregistrement ? sur scène ?
- Pédagogique : comment travailler les différences de références entre intervenants et apprenants ? dans une démarche d'accompagnement, y a-t-il une « bonne » posture ?...

Compte rendu du séminaire

Mercredi 29 octobre :

14h – 14h30 : accueil / présentation du séminaire / de la journée / logistique

- Mot d'accueil de Nicolas, directeur de l'ARA, Thierry Duval, président du Collectif RPM.

Nicolas Bongrand, coordinateur du Collectif RPM. Présentation du déroulement et du contenu du séminaire.

14h30 – 15h30 : Intervention de Louis Chrétiennot : Introduction à la norme (voir texte en complément).

15h30 – 16h00 : Présentation par Jules Hotriques : inventeur du Dualo.

Le Dualo est un instrument de musique numérique avec nouveau clavier, et plusieurs fonctionnalités.

Un instrument qui est supposé « casser la norme » alors que je rêve de suivre la norme.

L'histoire commence avec une « sanza » sur laquelle j'ai mis une gamme à 7 notes.

Quand j'ai recherché sur internet, ce que je voulais faire comme combinaison n'existait pas. J'ai voulu en créer une. Quand je fais ça, est ce que je contourne la norme ou est ce que j'en crée une nouvelle ?

J'ai commencé à chercher quelque chose qui soit hors norme mais qui soit dans son époque. Un instrument de 2010 à quoi doit il ressembler ? J'ai pris les 3 codes : mobile, design, numérique.

Q : pour moi, c'est plus une interface qu'un instrument ? (début d'un débat)

J'ai étudié ce qu'est la musique et ce qu'est un instrument : un contrôleur (une machine qui fait des notes, un synthé (une machine qui fait des sons, un séquenceur (une machine qui fait de la musique).

À ce niveau, je ne sais pas si je suis une norme ou pas...Je ne sais pas. La musique qui est faite avec cet instrument suit totalement la norme. Plutôt tendance que norme peut être ?

Je suis allé dans un conservatoire et j'ai été bien accueilli et j'ai donné des cours à 5 élèves pendant 6 mois avec qui j'ai travaillé des morceaux qu'ils écoutent et pas des morceaux du répertoire classique qu'ils étudiaient auparavant.

Il n'y a pas besoin de lire la musique et pas besoin d'ordinateurs non plus pour faire de la musique avec mon « Dualo ».

L'idée c'est de pouvoir partager la musique avec la communauté du Dualo avec le web.

Créer une grande cartographie de la musique pour que tout le monde puisse se faire son chemin la dedans et passer d'un style à un autre.

16h00 – 16h30 : Projection d'extraits de vidéos sur le travail fait à Paloma dans le cadre de l'autoformation proposée par le Collectif RPM.

Contexte : 3 interventions d'environ une heure chacune pour un groupe cobaye. Les intervenants échangent des outils, des approches pédagogiques et se donnent pour objectif que le groupe reparte avec de la matière.

A) Travail corporel sur la préparation physique, la respiration :

« Vous ne faites pas de sport mais sur scène vous demandez à votre corps de faire une performance d'athlète, prenez l'habitude de faire ces exercices avant d'entrer en scène ou en début de répétition. »

B) Travail sur l'entrée en scène :

« Comment vous marchez, comment vous vous déplacez sur scène ? Il faut être en vigilance sur l'utilisation de l'espace et du temps.

Je dois voir ce que vous dites et ce que vous jouez. Vous devez montrer physiquement ce que vous faites.

N'oubliez pas que ce qu'on vous montre, ce sont des pistes et que c'est à vous de l'utiliser ou non. »

C) Travail vocal :

Intervenant : « *Qu'est ce que c'est l'harmonie pour vous ?* »

Musicien : « *Plusieurs notes mises ensemble qui s'accordent.* »

Diverses définitions sont données par les musiciens. Un mot implique donc plusieurs visions plus ou moins précises selon le point de vue de chacun et son background.

16h30 – 17h30 : Travail en sous groupe : dans ce qui a été évoqué où est ce que vous avez repéré de la norme ?

Qu'est ce qui relève de l'implicite et de la norme cachée ou de la règle assumée ?

(Chaque atelier travail sur des thèmes identiques : présentation du Dualo en questionnant la notion d'instrument, et via le visionnage de la vidéo, analyser le discours employé entre l'intervenant et le groupe).

17h30 – 18h30 : retour des 4 ateliers et débat.

Atelier 1 :

Le groupe

On part tous d'un contexte particulier, personne n'a la même histoire ni le même vécu.

Sur les vidéos de mis en situation : on remarque une norme sur la posture pédagogique de certains intervenants. La posture est pyramidale, il y a ceux qui savent et ceux qui ne savent pas.

(A noter que le soucis des intervenants, dans le cadre de l'autoformation, est de donner au groupe autant que d'apporter des outils aux participants. Le format d'intervention étant restreint, on voit s'exprimer une posture plus « pyramidale » qui est propre à ce contexte précis - NB).

Chaque intervenant travaille avec sa croyance scénique, on rentre préparé ou non.

La logique du résultat : on ne fait pas ça pour rien.

Norme des croyances existe aussi au sein du groupe. Peut-on transmettre sans norme ?

Renvoyer à la norme des personnes accompagnées plutôt que celle de l'intervenant.

Du point de vue de l'instrument. Y a t il une norme pour créer un instrument ? On s'en fiche un peu mais l'instrument répond à des normes (commercialisable). Il crée potentiellement de nouvelles normes, quand est ce qu'elle sera dépassée ?

Le groupe

L'intervenant intervient avec ses propres normes et les standards qu'il connaît. C'est nécessaire pour avancer mais il ne faut pas en abuser.

Quid de la créativité ? Est ce que la norme donne de bons créateurs ?

Le jeune d'aujourd'hui ne suit pas les mêmes règles que nous.

« La normalisation donne une institutionnalisation de la création et ça me dérange. »

Atelier 2 :

L'instrument : le Dualo part du postulat que la musique se construit autour d'empilements de tierces... « Qui a dit qu'il n'y avait que les tierces pour faire de la musique ? » C'est plus un outil pour apprendre la musique qu'un véritable instrument de musique.

Le groupe : un peu surpris par le ton : « il faut que »...Très normatif dans l'approche pédagogique des intervenants.

Il y a une recherche d'efficacité dans un rapport marketing (*cf remarque plus haut sur le contexte – NB*).

Les musiciens qui essaient de mettre en pratique la marche pour entrer sur scène.

J'en ai profité pour contextualiser le travail avec le groupe. Beaucoup de synonymes au mot « norme » sont employés durant les échanges, par exemples : « les recettes », « les conventions ».

Est aussi évoquée l'idée de « mythe ». Le mythe du professionnel qui sert de modèle et de théorie. Le mythe se transforme en norme. La référence est identifiée (mais pas nommée).

L'aspect technique : c'est aussi le matériel qui fixe la norme de plus en plus. Les tutoriels sont normatifs.

Atelier 3 :

2 gros points dans les vidéos : la norme dans les façons d'être, la façon de marcher. On ne doit pas être sur scène comme dans la vie. L'espace scène doit être dissociée de la vie réelle.

On s'attend à avoir un public masculin. Terminologie assez souvent en dessous de la ceinture (masculin).

L'instrument : instrument de live pour que ce soit un vrai musicien. Le live est une norme incontournable de la réalité du musicien. La musique jouée est plus « valable » que la musique enregistrée. Tu t'es transformé en DJ en ajoutant une norme vestimentaire.

La norme doit nous aider à être authentique, à quitter notre zone de confort, à être plus dans l'authenticité. Perte de référence au corps dans certaines esthétiques pour des groupes qu'on accompagne. La norme musique est différente.

Atelier 4 :

Beaucoup de débats et de discussion.

5 idées fortes :

- le groupe de travail : tous issus de l'autodidactie, ressemblance dans le parcours. Est ce la norme ?

- Le langage verbal et le langage musical. La question de l'harmonie. On peut enseigner en disant « c'est comme ça » ou en questionnant l'élève en lui demandant ce que c'est pour lui. La norme comme langage commun.

- La posture de l'intervenant : on impose en fonction de ce qu'on est, ou est ce qu'on va chercher ce que le groupe cherche comme norme : l'injonction de l'originalité.

La norme aujourd'hui est ce qui est vendable.

Caractère éphémère de la norme. Les effets de mode.

Adéquation entre la norme implicite et la norme explicite. Qu'est ce qu'on cherche à faire émerger chez le groupe ? On utilise des clichés ?

Ne pas diaboliser la norme pour mieux s'en écarter éventuellement. Connaître la règle pour pouvoir la transgresser.

La norme est-elle un moyen de se construire ?

Débat suite aux restitutions des 4 ateliers :

- Ce dont nous sommes démunis, c'est d'avoir des outils critiques pour pouvoir regarder et analyser nos pratiques et prendre conscience des moments où nous sommes dans le respect ou dans la transgression de la norme.

- Il faut avoir fait notre propre autocritique pour être clair avec soi avant de s'intéresser aux normes des autres.

- Si on est tous là c'est qu'on se pose des questions sur nous. Je ne veux pas viser de professions en particulier.

- Pour être en contradiction avec ce qui est dit. Je n'ai vu nul part que les musiques actuelles ne sont pas normées. Les musiques sont pleines de règles et de contraintes. De plus être autodidacte n'est pas le corollaire du fait d'échapper aux règles et aux normes. On peut apprendre seul avec plein de normes.
- Les normes et les pratiques sociales sont toutes liées avec des questions de morale sociale (ce qui est bien ou mal comme le « mainstream » ou les productions commerciales).
- Je suis autodidacte mais je n'ai rien inventé, quand je suis allé après en école de musique, je me suis rendu compte que je n'avais rien inventé.
- J'ai du mal avec des positions un peu binaire, on veut du bien aux gens, on est dans la norme. Il faut pouvoir passer de l'un à l'autre, ce sont les positions intermédiaires qui sont intéressantes.
- Quand je fais tester mon instrument il y a deux types de réactions : ceux qui me disent de les laisser tranquille, je les laisse. D'autres me demandent de leur montrer l'instrument, je les aide. Ceux qui vont dans vos structures sont peut être de la deuxième catégorie.

18h30 – 19h30 : Intervention de François Debruyne : Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication au département Culture, UFR DECCID, université Lille 3.

« Je commence par une norme sociale : on va parler des autres et on commence par parler de soi...

J'écoute un morceau de musique, il y a une prescription évidente. Je vais chez un disquaire à qui je fais confiance pour acheter un artiste en qui j'ai confiance. Il y a un ensemble de prescriptions normatives : le bon goût dans lequel je me cale même si au final je suis un peu déçu.

Bien souvent, ce qu'on appelle norme sont des habitudes. Mon oreille a des habitudes d'écoute.

Une fille fait un sourire dans le métro, je pense que c'est pour moi, pas du tout au final. C'est une norme sociale dans l'espace public. Nous n'avons pas tous les mêmes attentes de la norme civique. Nous savons que nous sommes anonymes dans la foule, l'indifférence civile est aussi une qualité.

Dans notre vie les registres techniques, sociaux, civiques sont toujours mélangés. On essaye de les séparer pour les comprendre mais c'est compliqué. Idem pour les processus de création dans lesquels tous ces éléments se mélangent.

Le terme de cadre. La musique est une pratique située dans des cadres qui ont leurs propres normativités. On n'est pas les seuls à produire de la norme, les apprenants viennent aussi avec de la norme.

Les musiciens dans le métro ont du mal à capter notre attention, les normes de l'espace public sont difficilement compatibles avec la pratique artistique.

Le titre du séminaire : *le jeu avec la règle* est exactement ce dont il s'agit par rapport à la norme.

Le jeu de cartes, il y a une donne au départ et ensuite chacun joue son jeu. On est libre dans un cadre. (métaphore du jeu de carte de Claude Lévi Strauss).

La réflexivité, c'est en critiquant le savoir qu'on apprend, en critiquant la règle qu'on en pose de nouvelles. Nous produisons des normes avant de les critiquer.

Les sciences sociales sont passées d'une approche prescriptive à descriptive.

L'ordre social et la régularité.

Pour la sociologie classique, le social est un fait. La norme remplit une fonction. On dévoile les normes cachées. Il n'y a pas de société si il n'y a pas de normes explicites qu'on intériorise. Comment la norme est efficace ? Le passage de la norme sociale au comportement individuel se fait de façon un peu secrète et abstraite.

La norme est liée à l'autorité et au pouvoir de celui qui les fixe.

Dans l'autre tradition sociologique, la norme sociale n'est pas un fait extérieur. Les normes se déploient dans les relations.

La norme est une compétence humaine qui distingue l'homme des animaux pour inventer des solutions. C'est une logique de compréhension de l'intérieur.

On n'applique pas des règles mais on en fait émerger par habitude.

Les différentes formes de résistance à la norme ne la font pas disparaître. Même si il y un pouvoir transformateur.

Dans les récents combats pour le mariage pour tous, les conflits normatifs sont apparus, on a produit beaucoup de normes masculines et féminines dans les 20 dernières années. Beaucoup plus qu'auparavant.

Les groupes d'affinité sont très clivés en fonction des genres. Les normes se sont durcies sur ces questions.

L'association entre Rap et banlieues est un phénomène assez récent. Être rappeur renverrait à la banlieue. De fait les amateurs de rap ne sont pas que les jeunes des banlieues, les chiffres des ventes de disque en témoignent.

Il se peut que l'on puisse observer des cas dans lesquels les jeunes de banlieues sont liés au Rap. Mais ce sont seulement des situations et pas un état de fait permanent.

Les normes explicites et les normes implicites.

L'ordre social à la différence de la langue est sanctionné moralement.

Normes conventions et règles, ou contrats.

La loi rend obligatoire le consentement mutuel formalisé dans les rapports sexuels (loi en Californie pour les étudiants).

Nécessité de recourir à la règle = par la loi, qui passe par un contrat formalisé.

Recours à la règle pour contrevenir à la norme.

Comment des jazzmen peuvent improviser ensemble sans se connaître ? C'est avec un ensemble de conventions partagées intégrées individuellement. Pour qu'il y ait une œuvre réussie, il faut qu'il y ait un ensemble de personnes qui coopèrent autour d'un ensemble de règles admises et partagées. (placer le refrain pour faire une chanson).

Ça n'est pas sûr que les intervenants puissent faire les normes tout seul. Elles sont partagées.

Ici pour le refrain qui est aussi une norme des auditeurs.

La norme est au delà de vous qui n'êtes pas les seuls prescripteurs de normes.

Normes et changement :

Si il y a des normes, est ce que ça signifie qu'elles ne changent pas et que les sociétés n'évoluent pas ?

Comment se situent les changements de normes ? Exemple de la maltraitance des enfants, c'est une norme extérieure produite par l'institution (extérieure) qui influe sur les comportements.

Certaines formes de transgression modifient les normes (tatouage, danser le pogo). Des oppositions à la norme deviennent elles mêmes des normes.

Autonomie : constituer ses propres normes

Hétéronomie : suivre les normes établies.

Devenir soi même commence par le fait de pouvoir imiter les autres (la socialisation). Pouvoir suivre son propre chemin implique de suivre des règles au départ.

Le mythe d'internet : fait comme si en soit la relation directe est bonne et que la médiation est mauvaise. Internet est très prescripteur de normes.

Toutes les inventions musicales ont été le fait de contournement des normes et non pas de l'opposition. On bricole pour détourner et non pas pour s'opposer.

Du point de vue technique, les normes sont également détournées. (le scratch sur les disques au départ par les ados). Quand il y a des normes techniques, il y a des décalages et des contournements. C'est le fait d'usages imprévus.

Pédagogie :

« Du point de vue pédagogique. Un ignorant peut apprendre à un autre ignorant ce qu'il ne sait pas lui même ».

La pédagogie classique part du principe qu'il y a un gouffre entre le maître et l'apprenant.

Les groupes qui viennent pour être accompagné ne sont pas dans une position symétrique. comment ne pas aller vers une position de pouvoir ?

Ne pas confondre asymétrie et autorité, qui peut être remis en cause.

Avoir des positions normatives sur les normes est une évidence.

Formaliser des normes au sens positif du terme et assumer l'asymétrie des positions entre les intervenants et les musiciens sans aller vers des postures de pouvoir.

Jeudi 30 octobre matinée :

9h30 – 9h45 : fin du visionnage de la séance de travail à Paloma (2^{ème} partie du visionnage commencé la veille)

Interview des musiciens qui ont participé en tant que groupe « cobaye » pour la séance menée par les intervenants.

- les musiciens sont intéressés par le regard extérieur de professionnels qui peut les aider à « dénouer des nœuds ».

« Échauffement intéressant pour rentrer directement dans le concert. On va essayer de le refaire aux prochains concerts ».

« Travail sur le chant est important également. On ne place pas les voix en les travaillant à part. C'est plutôt la musique qui nous intéresse a priori. On s'est rendu compte qu'il y avait des marges de progression sur les chœurs. »

« Le travail de la scène est important également pour créer une relation avec le public.

On n'ose pas en faire trop quand on est sur scène. On est pas la pour faire comme si on était au Stade de France...»

Posture : « C'est amical, ils nous mettent en confiance. » (traite de l'empathie dans la relation pédagogique)

9h45 – 10h : intervention de Grégoire Terrier : compositeur, guitariste, MAO, professeur de guitare.

Notion de normalisation dans le processus de création musicale et dans la manière avec laquelle la création musicale est enseignée.

(Il se présente, son parcours et ses activités). Enseignement en cours individuel puis à l'université en musicologie et au conservatoire (DEM Jazz).

Cours de composition avec toutes les règles à mettre en œuvre. Déjà la forme de la feuille sur laquelle on écrit la musique fixe une norme.

Normalisation de la règle également dans les cours de jazz au conservatoire (composer un morceau en la bémol)

La position de la main sur le manche de la guitare m'a provoqué une tendinite.

À chaque fois dans ces 3 exemples, les professeurs ont cherché à me donner des automatismes pour progresser, ça part d'une bonne volonté mais pour moi, ça arrivait trop tôt. Il y a un temps pour faire cela. On ne travaille pas l'imagination au départ mais on reçoit tout de suite les règles à ne pas oublier et on aura du mal à s'en affranchir par la suite. Ça devient des automatismes.

Ce qui est difficile est de maintenir un état de création tout en pouvant acquérir les automatismes nécessaires à la pratique. Je ne sais pas dans quel sens doivent se faire les choses.

Garder l'innocence et le plaisir de faire est important et je ne sais pas ce qui doit prévaloir dans l'enseignement.

10h10 – 10h30 : intervention de Marc Touché : Sociologue

Je vais intervenir sur la notion de normes à travers ma vie et mon parcours professionnel.

Mon père ramène des disques de son travail et nous les fait écouter.

On écoute cette musique sur l'appareil du salon ce qui pose un rapport différent avec la famille et le voisinage. (Les appartements ne sont pas conçus pour des sons élevés).

Nous décidons de monter un groupe et de chercher un local de répétition. Je ne savais pas que ce parcours de mon enfance allait déterminer mon parcours professionnel.

La mairie nous prête un local pour répéter mais qui n'est pas adapté à cette activité.

Création du Plan à Ris Orangis à la fin des années 70 pour accueillir les adolescents placés par le Ministère de la Justice.

Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir, le ministère s'occupe plus de la pratique professionnelle et les amateurs, la gratuité, ne sont pas la priorité.

Témoignage de Jean Rostant à propos de la musique des Chaussettes noires : le Rock est contraire à la morale biologique, instincts puérils et animaux.

Ce qui paraît être la norme aujourd'hui (musique des chaussettes noires) était une véritable révolution dans les années 60. La norme d'alors refusait ces nouveaux modes d'expression.

La création de la guitare électrique est soutenue par les musiciens de bal qui ne savent pas alors que cet instrument signera la fin proche de leur activité.

Pour la question des risques auditifs, c'est le secteur associatif qui s'est emparé de cette question et qui a débouché sur de nouvelles normes de protection.

Présentation des studios de répétition du musée de Montluçon.

Tout ça est aujourd'hui d'une banalité extrême mais il faut replacer ça dans le contexte et savoir que c'était des phénomènes très marginaux.

Ensuite Marc Touché poursuit son intervention par une présentation de son musée des musiques amplifiées de Montluçon.

10h45 – 11h15 : choix des thématiques pour le travail en sous groupes

Les 4 thématiques retenues par les participants :

Les normes et les pédagogies.

Les normes et la créativité.

Les normes et la transgression.

Les normes et l'économie.

À rajouter les CR des 4 ateliers (dans le dossier)

Judi 30 octobre après-midi :

15h – 15h15 : présentation des ateliers de l'après-midi

(Simon Reynolds : créativité (comment dépasser les pastiches du passé) trad par Suzy Borello.)

3 thèmes sont à étudier dans chacun des groupes à partir des éléments évoqués le matin dans chacun des sous groupes :

- la norme du point de vue du formateur
- la norme du point de vue de l'utilisateur
- la norme extérieure.

15h15 – 17h15 : travail en ateliers sous-groupes

17h15 – 17h45 : pause

17h45 – 19h00 : restitution des ateliers de l'après-midi et débat général

Atelier 1 :

- Nécessité de mise en visibilité des valeurs et des éléments constitutifs de la façon de faire des formateurs vis à vis du public ;

Différents moyens, documents écrits, chartes ...

Donner un max d'info au public pour qu'il soit informé de ce qui l'attend dans la structure : création d'une plateforme avec documents vidéos qui illustrent des séances de travail.

Très compliqué d'imaginer les normes qui conditionnent les individus sur un territoire.

Il y a des grosses tendances, des éléments généraux qui conditionnent la vie de chacun.

En quoi les structures ont des responsabilités dans les rapports entre les formateurs et les usagers ?

La question du réseau. Les offres sont disparates sur un territoire, la mise en réseau permet d'orienter vers d'autres. On fait le deuil de penser qu'on peut tout faire tout seul mais faire avec d'autres.

Dans les 3 pôles, qui s'adapte à qui ? La priorité est de répondre aux demandes du public.

Les structures sont dépendantes de leurs tutelles également. Il peut y avoir des zones de flou et des contradictions entre les structures et leurs financeurs. Comment gérer ces contraintes ? Cela met les dirigeants de structures dans des difficultés. Gérard dit que ça n'est pas un paradoxe !

Travail possible sur un lexique pour savoir ce qu'on lit derrière les mots. Pourquoi ne pas engager un travail sur les valeurs qui sous-tendent les mots qu'on utilise. Peut-être que RPM a vocation à initier ce travail. Ne pas faire que ça devienne un nouveau dogme.

Ne pas diaboliser la notion de normes. Ce sont soit des points de repère, soit des limites à ne pas franchir. On peut les rediscuter et peut-être les transformer.

La concertation pédagogique des structures vis à se questionner sur ce qu'on est pour ne pas tomber dans une routinisation de nos pratiques.

Identification de points de blocages quand il y en a. Exemple : école de musique ou les cours de FM sont obligatoires.

Travailler la notion de cycle de qualité émis par Louis Chrétiennot. Mettre tous les acteurs qui participent de notre secteur (tutelles, formateurs, structures, usagers). Faire la différence entre ce qui est attendu par les uns et réalisés par les autres et analyser les décalages et les différences.

Atelier 2 :

Difficile de parler du public en général, on s'adresse à des individus. Les normes sont donc très multiples. Difficile de catégoriser les normes artistiques mais être attentif aux normes sociales des personnes que l'on reçoit. Les gens sont dans un cadre social particulier.

Importance d'être conscient des clichés des publics accueillis et des représentations des esthétiques musicales et reconnaître par là nos propres références et comment travailler ça.

Comment l'utilisateur peut exprimer ce qu'il comprend des normes de la structure et ce qu'il attend d'elle ? Affirmer très fortement les valeurs et ce que défend la structure.

Difficulté à identifier les références affichées par un élu. On peut sentir des sources de conflit quand les échanges sont rares.

On a essayé d'aller sur les normes des formateurs eux mêmes. Référence à un séminaire du collectif dans lequel on avait demandé aux participants de parler des musiques qui les avaient emmené à leur travail actuel. Difficile pour les intervenants d'exprimer leurs propres normes.

Préconisations : Avoir des approches un peu plus obliques. Organiser des séances avec quelqu'un de l'extérieur qui peut interroger sur le fonctionnement et les valeurs.

Mettre également l'intervenant dans une situation où il n'y a pas d'adéquation entre ses normes et celles des usagers.

Atelier 3 :

Parole d'un non utilisateur de structures musicales actuelles : c'est cher et ça ne va pas m'apporter plus.. Ce qu'un prof peut m'apprendre je peux l'apprendre tout seul.. Certes le prof permet de gagner du temps...

Comment les normes les règles les codes et les références se manifestent au niveau du formateur ?

Le patrimoine esthétique et culturelle du formateur

Outils pédagogiques : méthodes, style, positionnement

Langage

La structure : charte, cadre de travail, (dissensus)

L'idée qu'il y a de bonnes pratiques participe d'une certaine norme (chanter juste, enregistrer dans de bonnes conditions etc. Attention à ne pas former de parfaits imitateurs

La souffrance est preuve de progrès il faut souffrir pour être bon... Le mérite (norme fantasmé

Par rapport au public qui est reçus : quelle représentation on a des normes auxquels ils se rattache

Le fantasme du profil type d'utilisateur et de leur motivations : le groupe qui veut progresser, professionnalisation etc.

Les structures ont souvent comme objectif d'arriver à un résultat et de ne pas être uniquement dans le plaisir... Dans le domaine de l'accompagnement par exemple, les représentations sont encore plus prégnantes : et l'objectif est la professionnalisation... Ce qui facilite l'évaluation de structures : on voit l'artiste qui a émergé grâce à la structure...

De jeunes musiciens (voulu par les financeurs par exemple)
Le Public formaté par les Normes commerciales les tubes et les stars
Les références et les attentes de l'apprenant forment une contrainte qui n'est pas forcément normative (désaccord)
la bonne musique, une certaine idée de ce qui est de la musique ou pas...

Au niveau de la structure et de l'environnement territoire financeurs etc.
Une. Entraîne idée de l'esthétique dominantes régionales le rap a l'Ara par exemple.
Public cible et esthétiques à privilégier fantasmée par les pouvoirs publics
Problème de la norme au niveau de l'organisation des lieux et des cours, il faut s'inscrire dans un parcours, et payer..
Les structures sont parfois conçus comme des temples très spécialisés qui ne poussent pas forcément à l'ouverture vers d'autres formes d'arts, ou d'autres pratiques
Le studio type avec batterie basse guitare représente une norme, comment un tel lieu est perçu par le jeune rappeur ?

Qu'est-ce qui peut être mis en place pour le conscientiser et faire évoluer toutes ces normes...
Préconisation !

Préconisation formateur : reconnaître qu'on ne sait pas, que nos références sont subjectives, accepter les particularités du projet , le questionner plutôt que préconiser...
les prescriptions doivent rester sous forme d'hypothèses
Il faut questionner les méthodes pédagogiques et mettre en évidence les normes sur lesquels on s'appuie : partager les sources, laisser la place à la transgression, décrypter les codes : même si ce n'est pas confortable et rassurant. Toute norme mise en jeu doit être explicite pour ne pas devenir une prise de pouvoir. A partir du moment où on définit le cadre et les règles on peut susciter de la liberté

Questionner la démarche, les objectifs , pratiquer la médiation , multiplier les outils et les techniques : partir de l'émotion vécue sur scène, de ce que l'artiste ressent.

Préconisation structure :

Laisser ouvert des lieux sans encadrement précis (sur le modèle des skatepark où l'on ne demande pas si les gens viennent pour apprendre ou progresser mais juste pour pratiquer..

Favoriser la pratique loisir gratuite et motivée uniquement par l'échange et le plaisir)

"L'espace ouvert ça dégomme la norme"

Revoir tout ce qui est tarif, espace, organisation des cours, des parcours pour l'adapter aux nouvelles pratiques... Et à tous les publics (faire payer ou pas ?)

A la carte et sans contrainte !

Questionner les normes qui font que la structure est dans une bulle esthétique et socio-culturel pour lui permettre de ne pas s'isoler et ne pas mourir avec son public...

Pratiquer une veille technologique et esthétique pour débusquer les nouvelles pratiques

Atelier 4 : FORMATEUR

Les normes :

Les formateurs : d'avoir plusieurs normes et d'être la somme de ces normes. La norme est un ingrédient de l'identité du formateur.

La norme est donc constituée d'un ensemble de normes.

Le formateur est toujours en transmission et en réception par rapport à ce qu'il travaille.

Prescription :

Pour les formateurs renseigner et prendre conscience des ses propres normes par l'interaction et / ou l'évaluation par l'extérieur. Toujours en situation d'apprentissage pour repenser les normes et s'interroger.

Pour les musiciens : enrichir sa culture et connaître les valeurs de l'éducation populaire. Cultiver son esprit critique.

Être actif dans la démarche et s'approprier les lieux. Faire confiance aux intervenants pendant le temps du dispositif.

Pour les structures

Éviter les lieux hors sol, il faut que ça reste proche de la pratique des musiciens. (Tour d'ivoire).

Prendre en compte la production des connaissances via les plateformes existantes.

S'inscrire dans des démarches participatives (crowdfunding).

Contrats d'objectifs, projets d'établissement, bilans et outils de satisfaction du public.

De prendre le temps d'organiser des partages entre formateurs.

Débats :

- On a déjà beaucoup réagit dans les ateliers.

- Comment on fait pour appréhender les pratiques sur un territoire ?

On a un carton plein d'études qui ne servent à rien.

Sur un territoire donné, faire un travail à partir d'exemples ciblés qui tiennent compte de paramètres sociaux, culturels, artistiques, esthétiques.

- On se pose la question chaque année de diversifier les propositions pédagogiques pour sortir du cliché du Rap. Comment faire venir un autre public, sinon à l'intuition.

Pourquoi ne pas faire une enquête auprès des lycéens, des collégiens. Ce qu'ils écoutent, quelle musique ils jouent...

C'est fait dans le cadre de Peace and love.

- Il existe un cadre théorique réalisé par le DEP au niveau national.

On peut faire autrement avec les monographies mais ça ne donnera que quelques éclairages sur ce qui existe déjà.

- Dans une discussion avec Marc Touché et Hervé, proposition de faire une étude géographique sur les pratiques musicales.

- Travail avec la Fédélima sur un travail sur les pratiques amateurs.

- Je suis dans un département avec une petite population, via les réseaux sociaux ils remontent qu'ils ont besoin d'être informé sur des questions diverses (contrats, asso, technique) et quand on monte des réunions ou des séances. Pourquoi ?

- Pourquoi ne pas monter et proposer des choses plutôt que de chercher à savoir ce que font les musiciens sur un territoire.

Vendredi 30 octobre :

10h00 – 12h00 : intervention de Gérard Buisine

- J'ai été marqué par l'interv de Marc Touché. Je viens témoigner de mon passé de militant de l'éducation populaire.

Ça n'est pas la peine d'aller voir ce que c'est, vous en faites, peut être sans le savoir. Je ne vais rien vous apprendre de nouveau. On est en plein dans l'héritage de l'éduc pop.

Le thème : comment on peut penser cette question des normes.

Ce que vous faites est très proche de ce que je fais depuis des années.

Éduc pop c'est quoi ? Au départ c'est le mouvement ouvrier. Mouvement contre l'exploitation des travailleurs.

Les fondements des notions de l'éduc pop a été longtemps porté par une association qui s'appelle « Peuples et Cultures » et qui existe toujours malgré qu'elle n'est plus ce qu'elle était (Pierre Davreux, développe l'entraînement mental).

L'éduc pop (Benito Cassères – le rapport condorcet) Instruction publique puis ensuite éducation nationale. Les gens liés à l'éduc pop n'ont jamais confiance à l'éduc nat pour ce qui relève de l'instruction publique.

Fin des grandes années de l'éduc pop fin 1975.

Penser / réfléchir : à priori définition synonymes mais pour l'éduc pop ce qui intéresse c'est ce qui distingue ces deux mots. Penser ça n'est pas réfléchir et réciproquement.

Penser : mettre à jour la situation, sortir les éléments de l'ombre et élucider

Réfléchir : fonctionner comme un miroir où arrive ce qui est penser par d'autre et qui nous revient.

Pour l'entreprise, il vaut mieux former des gens à réfléchir (les exécutants dans une perspective d'efficacité) plutôt que les former à penser (avoir une analyse).

L'ambition de l'éduc pop c'est de permettre de penser un peu plus et de réfléchir un peu moins.

Penser pour pouvoir se détacher de ceux qui nous ont formé, éduqués, les parents, les profs, les chefs.

Dans l'éduc pop, ça s'appelle **l'émancipation** (idée de révolte, de penser pas soi même..).

Dans l'éducation permanente (après 1975) ça s'appelle l'autonomie. Mais l'autonomie a ses propres limites qui ne sont pas celles de l'émancipation.

(L'accompagnement : on s'interdit de penser à la place des autres.)

L'idée de **libre arbitre** (l'être et le néant de JP Sartre). Nous sommes prédéterminés par le monde dans lequel nous vivons. Avec toutes les pressions qu'on subit on ne pense plus par soi même.

Sauf qu'il reste une part irréductible de libre arbitre et ceux qui disent le contraire sont des « gens de mauvaise foi ».

Vers la fin du film de l'Ara....on n'est pas obligée de choisir entre les différentes options proposées.

Il y a là une définition d'une certaine norme : on peut mettre plusieurs intervenants pour proposer plusieurs options ou un seul qui peut proposer plusieurs hypothèses.

La pensée logique à 3 dimensions. Comment faire pour trouver une manière de penser et d'autocritiquer notre pratique.

Bous l'avez déjà mais vous ne l'avez pas systématisé par une pensée organisée.

Le triangle de la pensée logique :

1^{er} côté : rigueur logique (la rigueur)

2^{em} côté : sensibilité dialectique (la sensibilité)

3^{em} côté : choix éthique (vigilance éthique)

Ce qui est hypertrophié dans notre monde c'est la rigueur logique au détriment des deux autres côtés du triangle.

Pour que la pensée soit la plus logique possible, il faut que les 3 côtés du triangle soient équilibrés.

La rigueur : exemple de l'équation mathématique. Montre qu'il y a plusieurs démarches possibles et on n'est pas obligé d'en prendre une de préférence.

Adapté à l'accompagnement des groupes, ça montre qu'il peut y avoir plusieurs manières de penser la musique et que l'intervenant doit être en posture de proposer plusieurs façon de voir les choses et c'est au groupe de choisir.

Il y a plusieurs vérités, plusieurs chemins possibles.

La vraie compétence d'un formateur c'est d'avoir des heures de vol mais au début c'est du vol.

Dans l'analyse systématique, on réduit la variété des systèmes pour pouvoir évaluer plus facilement à partir d'un seul système.

La pensée Taylorienne et l'organisation scientifique du travail qui n'a rien de scientifique.

L'éducation nationale vise à former des gens qui sont dans un seul système pour être adapté à la rationalisation du travail.

Si on adapte cette pensée à la musique on voit les multiples possibilités.

La logique admet une seule vérité, pas de contradiction, le tiers est exclu (tu es avec nous ou contre nous) et principe de l'identité a n'est pas identique à B, à est identique à A. Cette logique est immuable.

La logique ne peut pas rendre compte du réel. Le réel est trop complexe pour le résumé dans une analyse binaire (cf les études diverses).

La dialectique : les choses ne sont pas immuables et peuvent bouger dès lors qu'on a la sensibilité pour percevoir les différents modèles

Fromage ou dessert : c'est la logique

Fromage et dessert : c'est la dialectique

La dialectique, c'est une pensée du processus.

Il ne faut pas entendre dans mon propos que la logique c'est de la merde et que c'est la dialectique qui est importante. NON, il faut associer l'ensemble des éléments : logique + dialectique + éthique.

Pour raisonner avec de la dialectique, il faut mettre un peu de côté la pensée logique et faire de la place au reste.

Tout est processus (Héraclite) voir les philosophes de la dialectique.

Héraclite : « On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve » « On n'entre pas une fois dans le même fleuve » (en entrant on a déjà modifié le système). L'idée de la dialectique c'est la notion de processus.

Tout est contradictoire. L'agir humain est contradictoire (Lacan). L'être humain place dans l'agir autre chose que ce qu'il pense faire et qui fait que l'action va contrarier.

La dialectique est du côté du langage. L'idée que je veux partager je la partage avec des mots et c'est là qu'est le piège. Un même mot revêt des significations différentes. Le langage ne permet pas toujours d'être compris de tous. Dialogue de sourd est un pléonisme.

Éthique : c'est une forme de paris : on ne raisonne plus en logique ni en dialectique, on rassemble tout ça et il est temps de trancher et on choisit.

Je fais ça parce que je fais le paris que c'est avec ça que je serai le moins salaud possible.

Et pour finir :

Le triangle pédagogique de J Housseay

Le maître

L'élève

L'objet

Voir pour plus de précision le texte intégral joint de Gérard Buisine.

Fin de l'intervention.

12h10 – 12h30 : débat et bilan

Suggestion de Thierry : Dans notre rôle d'organisation, c'est important que l'on conserve une organisation le premier jour. Mais sur la deuxième partie, il serait peut être bien que les participants soient plus actifs et décisionnaires de l'organisation.

- Ce qui peut être intéressant, c'est de montrer d'autres approches de l'organisation pour creuser autour d'une question. On peut peut être essayer d'autres façons de faire.

- On peut aussi imaginer que tout le monde ne fasse pas la même chose en même temps.

- Ce qui m'intéresse et ce qui me manque, c'est de parler des moments où on est en situation de difficulté en rapport avec le thème choisit. Échange de pratique autour d'un problème.

Commencer le séminaire en amont par mail, préparer les problématiques en amont.

Exploiter des mises en situation antérieures.

- Je pense que les situations particulières sont aussi réductrices et ce que je viens chercher ici c'est justement de sortir des cas qui me préoccupent et les contenus ramènent.

- On peut aussi échanger autour de nos pratiques en dehors du temps des séminaires et c'est aux adhérents d'être force de proposition pour aller vers ce genre de travail.

Fin du séminaire à 12h30.

